



# LE CANARD

## en furie

Siège Terminus, 1<sup>er</sup> virage à gauche  
après l'Hôtel Terminus en venant du  
Rond point Grand Hôtel.  
RCCM/NI/NIA/2018/A/073/ NIF: 44 126/S  
E-mail: in\_dicko@yahoo.fr  
90.00.99.83 / 96.75.34.12

PRIX : 300 F

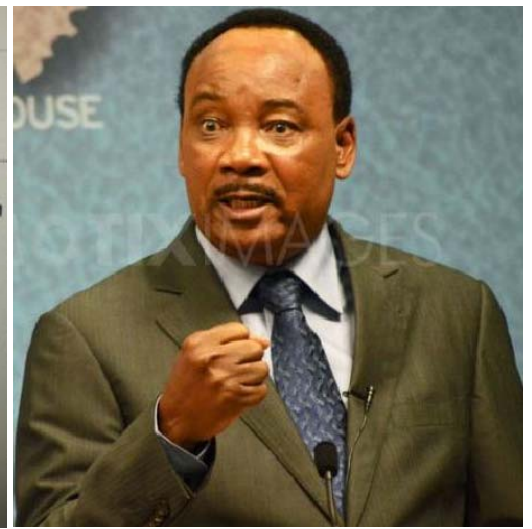
3<sup>ème</sup> Année:

HEBDOMADAIRE SATIRIQUE NIGERIEN

N° 94 du 17 septembre 2018

*Le Niger encore dernier au classement IDH 2017*

# Le PNUD serait-il putschiste ou lumaniste ?



*Enrichissement illicite*

**Quand un ministre fait beaucoup  
parler de lui au quartier Goudel**

**L'incorrigible Zakou Djibo reprend du service**

## Amères vérités

### Comment voulez-vous occuper autre chose que la dernière place dans un pays où l'école est dans la tourmente et où l'eau servie aux populations ressemble parfois, tant par la couleur que par l'odeur, à une eau usée ?

Mohamed Bazoum a parlé de volonté de puissance passive de la part du SAMAN [Ndlr : Syndicat des magistrats du Niger]. Nous, nous parlerons de volonté de mensonges permanents, de faux, de tromperie et de paraître de la part d'hommes qui, pour accéder au pouvoir, ont fait croire qu'ils représentent le meilleur parti pour le peuple nigérien et la bonne gouvernance. Des hommes dont la tragique gouvernance se poursuit, toujours avec plus d'acuité et de férocité, de boulimies et de...

Des hommes dont l'unique victoire est celle qu'ils ont remportée sur le peuple qu'ils gouvernent, le leur, grâce aux matraques, aux gourdins, aux gaz lacrymogènes et aux emprisonnements abusifs. Des hommes qui, au nom d'intérêts mercantiles, ont placé des narcotrafiquants et des trafiquants d'armes aux premières loges de l'État, avec des avantages et des privilèges qui leur permettent de vaquer tranquillement à leurs activités criminelles.

Des hommes qui affichent effrontément le fruit de leurs larcins, achetant et construisant à tours de bras des immeubles qui choquent tous ceux qui, au Niger et à l'extérieur, savent que les besoins primaires restent et demeurent un défi immense au Niger.

Le peuple nigérien a eu sans doute la malchance d'avoir à la tête de l'État des hommes bourrés d'ego et dont toute l'énergie est mise pour conserver le pouvoir et l'exercer, soit-il sur des morts-vivants, des hommes qui savent parfaitement qu'ils ont commis des crimes horribles et qui sont nécessairement dans une logique de « gouverner ou périr », soit-il par l'épée et le feu.

Le Pnud a, encore, classé le Niger 189<sup>e</sup> sur 189 pays, portant ainsi un regard objectif sur le travail de ces hommes qui, en plus de commercer, ouvertement, avec des narcotrafiquants notoirement connus, détournent à volonté des milliards, dans une impunité totale. Ce rang n'est pas une surprise et il est utile, malgré tout, d'expliquer pourquoi.

L'école, depuis près de trois ans, se trouve dans une tourmente interminable. Tout le monde sait qui est le premier responsable de cette chienlit qui a considérablement détruit les fondements du développement durable au Niger. Il est plus qu'inutile de dire que l'école nigérienne est par terre, à tous les niveaux et les raisons sont connues de tout le monde : non-respect par le gouvernement de ses obligations, notamment dans la fourniture régulière de fonds et biens indispensables à un bon déroulement des activités académiques et scolaires ; non-paiement des bourses et allocations des scolaires ; fermeture de milliers d'écoles en milieu rural par faute d'enseignants ; non-respect permanent, par le gouvernement, des engagements souscrits devant les partenaires de l'école, notamment les scolaires, etc.

Aujourd'hui, alors qu'il n'a pas apporté de réponses sérieuses aux problèmes restés en suspens et que l'année académique 2017-

2018 est loin d'être achevée dans les universités nigériennes, le gouvernement en rajoute en refusant de payer les primes des enseignants-chercheurs et des vacataires. Pire, il essaie de rabaisser lesdites universités au rang de simples collèges en tentant de remettre en cause le principe de l'élection des autorités universitaires. Des décisions combinées et délibérées qui fondent bon nombre de gens à soutenir que le jeu du gouvernement est pernicieux, car visant manifestement à bloquer toute reprise de l'école.

Alors, dans un pays où l'école est ce qu'elle est depuis près de trois, du fait, essentiellement, des gouvernants, quel jugement voulez-vous que les autres portent sur vous ? C'est un truisme de dire que l'école, ce n'est pas le souci des autorités actuelles qui ont montré, par des actes concrets, que l'école peut être sacrifiée sur l'autel de leurs intérêts.

Comment voulez-vous être regardés et jugés dans un pays où l'on refuse de faire la moindre concession à des enseignants et à des scolaires que l'on gaze, bastonne et emprisonne parce qu'ils revendiquent le respect d'engagements souscrits alors que des trafiquants de drogue et d'armes sont couverts de privilèges, bénéficient d'une impunité totale et font leurs activités criminelles, au vu et au su de tout le monde, inondant le pays de drogues et d'amphétamines dont les effets se remarquent aisément dans les villes et campagnes du Niger sur les jeunes.

Comment voulez-vous être vus et appréciés dans un pays où l'on décide, au détour d'une évaluation qui n'a ni fondement juridique ni fondement professionnel, de renvoyer, en pleine année scolaire, des milliers d'enseignants (plus de 14 000), fermant ainsi des milliers d'écoles à travers le pays ?

Comment voulez-vous que l'on vous classe devant ceux qui, bien qu'étant en situation de conflit, ont compris que l'école doit être tenue loin de toute déviance politique et qui investissent réellement les fonds publics prévus dans l'alphabétisation de leurs peuples, en dehors de toutes fausses statistiques.

Comment voulez-vous occuper autre chose que la dernière place dans un pays où des citoyens, jusque dans la capitale, n'ont pas parfois accès à l'eau sur de longues périodes ; où l'eau servie aux populations ressemble, tant par la couleur que par l'odeur, à une eau usée ?

Pourquoi prétendez-vous à autre chose que la queue du peloton lorsque l'eau devient aussi chère que l'électricité, de plus en plus hors de portée des bourses humbles ?

Comment pourriez-vous accéder à des places tenues par ceux qui font un minimum pour la promotion de la bonne gouvernance, en laissant la justice faire son boulot, loin d'institutions folkloriques

Suite page 3

## Suite de la page 2

comme la Halcia qui ne sert qu'à la propagande du régime ? Comment voulez-vous supplanter les autres dans un classement où l'attention à l'amélioration continue des conditions de vie des populations est primordial alors que nous sommes dans un pays où 15 000 tonnes de riz d'une aide alimentaire a été détournée et vendue au profit d'individus connus, en pleine période d'insécurité alimentaire ?

Est-il surprenant d'occuper une telle place depuis sept ans alors que la santé des populations périclité d'année en année, sous l'effet combiné, d'une part, de l'inaccessibilité des populations aux soins de santé; d'autre part, du commerce de la drogue, devenu pratiquement une activité tolérée alors qu'elle détruit, de façon insidieuse, la jeunesse des villes comme des campagnes ?

Pourquoi s'étonner de se voir consacré dernier alors que depuis sept ans, l'on est incapable de reconstruire les principales routes économiques du pays, la RTA et la route qui nous relie au Bénin alors que les fonds destinés à cela ont bien existé ?

Enfin, le Pnud a-t-il tort de déclarer le Niger dernier alors que nous sommes tout de même dans un pays où les gouvernants ont décidé de réduire drastiquement les fonds publics dédiés aux secteurs sociaux de base pour faire des cadeaux à des sociétés privées internationales qui font dans le profit ? La loi des finances 2018, que les Nigériens subissent, n'a-t-elle pas laminé l'hydraulique, l'éducation, la santé, etc. pour gonfler les enveloppes de dépenses de prestige ?

Mahamadou Issoufou, lui, sait que la place de dernier que le Niger occupe de façon discontinue depuis sept qu'il est à la tête de l'État, n'est pas surprenante. Sous Mamadou Tanja, alors que l'État était dans un gouffre, en 2000, le Niger a pu remonter la pente, sortir du trou et gagner deux places en sept ans. Il a stagné par la suite à cause du complot au sommet de l'État visant à instaurer un pouvoir personnel (le tasartché).

Lorsqu'il a accédé au pouvoir, en avril 2011, Mahamadou Issoufou, par contre, a trouvé un État viable, riche de ses ressources accumulées après des années de labeur, des projets structurants dont les financements étaient totalement acquis (barrage de Kandadji, mise en valeur des vallées de l'Aïr et de l'Irhazer, etc.) ainsi que le pétrole d'Agadem. En sept ans, il a trouvé les moyens de tout dilapider et de tout compromettre. Mais il a fait pire. Sa gouvernance a fait le lit au développement d'une économie criminelle, dont la manifestation la plus violente a été le démantèlement d'un dépôt d'entrepôt de drogues où l'on a trouvé des tonnes de résines de cannabis, prêtes à être exportées en Occident, via les pays du Maghreb. Mahamadou Issoufou a ruiné le Niger. Telle est la vérité du Niger !

Haro sur les mercenaires qui vont défilier sur les écrans de télévision, investir les cabines de radios ou inonder d'encre les colonnes de certains journaux ! Leurs prestations, nécessairement payées, ne changeront rien : ni le classement du Pnud ni l'état des choses au Niger. Elles n'auront qu'un effet : enfoncer davantage le Niger dans la spirale d'une gouvernance tragique où le grand plaisir des gouvernants est de maltraiter le peuple, de le mettre en difficulté, puis de lui montrer qu'il est condamné à subir cette tragédie jusqu'à la fin.

BONKANO

**Enrichissement illicite****Quand un ministre fait beaucoup parler de lui au quartier Goudel**

Un ministre du gouvernement de Brigi Rafini sous ce second mandat du Président Mahamadou Issoufou appelé « Renaissance Acte II » suscite l'interrogation et la révolte des populations environnantes du tout nouveau quartier communément appelé "quartier Désert", à quelque 300 mètres de l'hôtel les Rôniers. Et pour cause ? Il est en train d'achever un chantier de grand standing alors qu'il n'a même pas deux ans de fonction. Pendant que le Niger est toujours dernier selon le classement de l'IDH, les gouvernants, eux, s'enrichissent en un laps de temps pour devenir multimillionnaire au vu et au su de tout le monde. Nous y reviendrons pour beaucoup plus de détails assortis de témoignages.

**L'incorrigible Zakou Djibo reprend du service**

Comme dit l'adage, les mauvaises habitudes ont la vie dure. Zakaï serait-il à nouveau dans les bonnes grâces de Mahamadou Issoufou pour se permettre de faire étalage de ce qu'il gagne au détriment de l'Etat sur la place publique ?

L'on se rappelle qu'à un certain moment, précisément au temps du régime de Tandja Mamadou, ces mêmes socialistes qualifiaient Zakou Djibo de prédateur des deniers publics, de plus grand voleur de l'État. Aujourd'hui, la question que beaucoup d'observateurs se posent est de savoir derrière qui Zakaï se cache pour gagner certains gros marchés sous le régime de la « renaissance » ? Il n'y a pas longtemps, Zakaï guettait l'arrivée de petit Boubé dit style féroce dans sa fada pour avoir quelques billets avec lui. Apparemment, avec cette vidéo qui circule sur les réseaux sociaux, Zakaï a pu retrouver sa place auprès du Président Issoufou.

## Le Niger encore dernier au classement IDH 2017

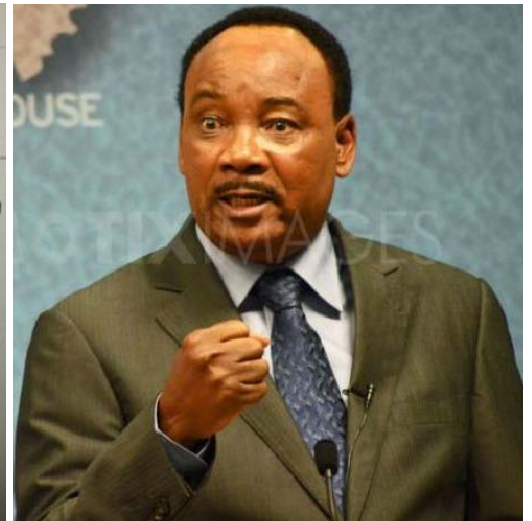
# Le PNUD serait-il putschiste ou lumaniste ?

Alors qu'il n'a jamais cessé de fanfaronner quant à des résultats louables qu'il aurait enregistrés à la tête de l'État, le gouvernement de Brigi Rafini vient d'être douché par la publication du classement annuel du PNUD [Ndlr : Programme des Nations Unies pour le développement] en matière d'Indice de développement humain (IDH) ; un classement qui fait foi et qui vient de classer le Niger, en-

les partisans de cette gouvernance qui va de mal en pis, prompts à chercher des justifications ou des explications alambiquées à tout propos, il s'agit là d'un classement qui ne tiendrait pas compte des réalisations du Président Issoufou et certains, dans un zèle exécrable, n'hésitent pas à accuser le PNUD de parti pris, voire de complot visant à faire passer les maîtres de Niamey comme

mal aimé. Des mercenaires, sans doute aiguillés au sommet de l'État et ayant pour mission de jeter le discrédit et l'opprobre sur le PNUD, se relaient à chaque fois sur les plateaux de télévision, dans les studios de radios et le long des colonnes de certains journaux, pour montrer pourquoi les Nigériens ne doivent pas accepter ce classement. Hostile, voire allergique à toute critique, le régime de

eux de voir la main de l'opposition partout, qu'ils perdent de vue la nécessité de se remettre en cause et de travailler véritablement au bien-être des populations. Pour le moment, ils sont très loin du compte. Il n'y a pas un secteur dans lequel ils ont excellé, faisant plus la promotion des antivaleurs que d'inculquer à la jeunesse le goût du travail, l'intégrité et la volonté de réussir par l'effort et



core une fois, dernier depuis sept années d'affilée. Une affaire que Niamey a du mal à digérer en cette fin d'année 2018 qui a vu les autorités imposer, contre vents et marées, une loi des finances jugée antisociale par les citoyens. L'institution onusienne vient ainsi de mettre du sable dans l'atiéké de Mahamadou Issoufou qui fait manifestement plus de propagande que de travailler. Pour les Nigériens, qui vivent dans des conditions de plus en plus difficiles et lamentables, il n'y a aucune surprise dans ce classement. Il reflète l'état délabré des secteurs sociaux de base, essentiellement l'école, l'eau et la santé. Pour

des incapables et des incompetents notoires. La tendance ne date pas d'aujourd'hui. Elle a été la réaction spontanée à un classement dont le calcul de la moyenne est fondé sur l'état et la qualité des services publics dans les secteurs sociaux de base. Et si elle reste un très mauvais élève à ce niveau, s'offrant même le luxe, dans la loi des finances 2018, de faire des coupes massives dans ces secteurs sociaux de base pour alimenter des dépenses de prestige et/ou faire des cadeaux fiscaux à des firmes internationales qui font dans le profit, il n'en demeure pas moins vrai que Niamey se considère comme un élève

Niamey a constamment eu tendance à considérer, du moins au niveau national, tous ceux qui ne sont pas d'accord avec leur façon de gouverner et/ou qui dénoncent leurs forfaitures, comme étant, soit des putschistes, soit des militant de Lumana, le parti du chef de file de l'opposition, Hama Amadou. Bon nombre de Nigériens, depuis 48 heures, s'offrent alors le plaisir de demander si le PNUD ne serait pas putschiste ou lumaniste. La question fait sourire et bien évidemment, il s'agit plus de se moquer des maîtres de Niamey que de traduire la réalité. Cependant, c'est si fréquent et systématique chez

non la fraude et la triche. L'eau potable est sujette à caution, y compris à Niamey où des quartiers entiers passent des jours, voire des semaines, sans eau. Lorsqu'elle revient dans les ménages, l'eau est si noire qu'elle ferait peur à un animal. L'école est malade de la gouvernance et cette année encore, l'on craint le pire. Bref, s'il a de bonnes raisons de classer le Niger dernier, le PNUD risque d'être par contre d'être définitivement épinglé à la liste noire des organisations putschistes et/lumanistes.

Amadou Madougou

FENIFOOT :

# La débâcle du Mena national et les questions à se poser

Dans le cadre des phases éliminatoires de la prochaine coupe du Monde de football, notre onze national « le Mena » a subi un cuisant échec, une déroute totale face aux pharaons d'Egypte, il y a juste deux semaines. Cette déroute du onze national nigérien ne semble pas déranger outre mesure. Pourtant, la situation interpelle tous les acteurs, y compris le ministre Kassoum Moctar et le président de la Fédération nigérienne de football, le colonel major, Djibrilla Hima Hamidou. Cela dit, il faut recadrer les choses pour pouvoir bien situer les responsabilités afin que chacun puisse assurer les siennes, sans mauvaise foi.

La lamentable défaite, soit-il face aux Egyptiens, cinq fois champions d'Afrique, mais que le Mena a battu (1-0) lors des préparatifs de la CAN 2012, doit être lucidement analysée. L'argument du match à domicile, soit chez eux, ne saura tenir. Cette histoire de ras-le bol des joueurs de l'équipe nationale qui ont évoqué et envoyé des messages de détresse aux membres de leurs familles, suite à leurs difficiles conditions de voyage, affirmant que lors de certaines escales, ils ont passé leurs nuits dans des halls d'aéroports. La défaite n'est-elle pas déjà là ?

**La sortie des joueurs du Mena est peut-être malheureuse. Mais**

De retour au pays, les joueurs du Mena ont eu droit à un véritable procès de la part du président de la fédération. Il a notamment estimé que les joueurs n'ont pas fait preuve de discernement et de responsabilité et qu'ils ont mis à mal l'image du Niger. Mais, est-ce la première fois que des joueurs de l'équipe nationale, en Afrique, fustigent leurs conditions de préparation ? Certains, qui ont maintes fois participé à la phase finale de la coupe du monde, ont même, des fois, refusé de jouer si les primes ne leur sont pas versées avant le match. La sor-

tie des joueurs du Mena est peut-être malheureuse. Mais elle ne saurait expliquer la lourde défaite face aux pharaons d'Egypte. De quelles marges les joueurs du Mena disposent-ils pour préparer et gagner un match ? Qui sont ceux qui gèrent les fonds destinés aux préparatifs d'une équipe nationale dans le cadre d'une compétition internationale ? Quid des importants moyens régulièrement mobilisés au profit du Mena, ces dernières années. Bon nombre d'observateurs s'interrogent sur la destination des fonds publics devant servir au développement du football nigérien.

**Où passe tout cet argent pour que les joueurs du Mena se plaignent de traitements à la limite dégradants ?**

Le président de la Fédération nigérienne de football a-t-il le droit de fustiger le comportement de ces joueurs qui manifestent ainsi leur déception et leur révolte, eu égard à tant de traitements qui ne garantissent pas des succès ? Ce sont eux les premiers acteurs, ceux qui foulent la pelouse pour défendre le drapeau national. Ils ont droit à un minimum de traitement et de considération. Pas que l'on vienne les jeter en pâture à l'opinion. Sont-ils les seuls responsables de la défaite ? Celle-ci résulte certainement d'un certain nombre d'insuffisances qui sont autant de responsabilités partagées entre les différents responsables du football nigérien. L'État, a déclaré le colonel-major, a régulièrement mis des moyens conséquents au profit du football ces dernières années, en dépit d'un contexte dominé par une grave crise sécuritaire qui entraîne d'importantes dépenses pour l'entretien des troupes sur le théâtre des opérations. Mais alors, où passe tout cet argent pour que les joueurs du Mena se plaignent de traitements à la limite dégradants ?

Abdou Koura



## Le coup de gueule du Canard en furie L'école nigérienne décline, dans l'insouciance totale des gouvernants

C'est quoi cette gouvernance scandaleuse où même l'école n'est pas épargnée ? C'est quoi ces gouvernants qui foulent tout aux pieds, y compris l'école, cette institution sacrée à qui ils doivent respect et considération ? L'école nigérienne souffre, dans l'insouciance manifeste de ces gouvernants qui multiplient les actes de provocation et de démission face à une situation qui se complique au fil du temps. Dans la tourmente depuis près de trois ans, avec une banalisation à outrance qui choque de la part d'hommes et de femmes à qui l'Etat a payé la formation, du primaire au cycle universitaire, l'école nigérienne est entrée dans une phase critique de décadence. Incapable de

nifestement dans ce bras de fer insolite de quoi se satisfaire. Comment un gouvernement responsable peut-il rester insensible aux questions de l'école ?

L'école n'est pas un objet d'infantilisation. Depuis sept ans, le Niger est dernier sous leur gouvernance scabreuse, et au lieu de faire profil bas et de chercher humblement à se remettre en cause, les gouvernants actuels multiplient les provocations et les actes qui compromettent davantage un secteur social de base aussi stratégique que l'école. Certes, ils ont renvoyé des dizaines de milliers d'enseignants, provoquant ainsi la fermeture de milliers d'écoles en milieu rural, et l'on ne peut exiger de preuve plus con-



payer les primes de recherche des enseignants-chercheurs, les bourses et allocations de scolaires, le gouvernement n'a rien trouvé de mieux à faire que de compliquer la situation en cherchant à remettre en cause le principe de l'élection des autorités universitaires. Pour la troisième fois depuis fin octobre, en prévision de la rentrée académique prévue pour le 1<sup>er</sup> septembre 2018, le Syndicat des enseignants-chercheurs reconduit son mot d'ordre de gel de toute activité académique pour protester contre le non-paiement des primes de recherches et la volonté .... Dans l'insouciance totale du gouvernement qui trouve ma-

vaincante de leur insouciance. Cependant, s'il est clair que l'école ne leur dit rien et que leur volonté est d'en imposer à tout le monde, y compris en déstabilisant l'institution, ils doivent toutefois savoir que la tâche sera ardue pour eux. Ils trouveront bien sûr les enseignants-chercheurs qui découvrent en eux une menace réelle pour le statut des universités ; ils trouveront également sur leur chemin les scolaires dont l'avenir est gravement compromis ; ils trouveront enfin face à eux tous les Nigériens, quel que soit par ailleurs le statut, la profession et le métier.

## Visite surprise

## Que cherche le ministre de la Santé à la société Jawda ?

Le lundi 3 septembre 2018, la société de fabrication de produits laitiers Jawda a été visitée par le ministre de la Santé publique, Dr Idi Illiassou Maïnassara. C'est suite à une vidéo qui a circulé sur les réseaux sociaux où on voit un sachet de lait Jawda complètement périmé, ce qui a été interprété par les responsables de la société comme étant un gros montage de concurrents.

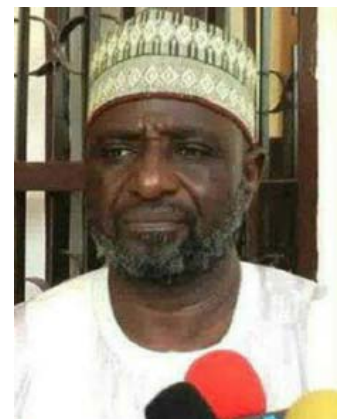


Sur le site de la société Jawda, Dr Idi Illiassou Maïnassara a déclaré que « Contrairement à ce que véhiculent les réseaux sociaux, je viens de découvrir par moi-même que tout est dans les normes. J'ai effectué une visite en profondeur dans cette usine, j'ai personnellement contrôlé les différentes dates de fabrication et de péremption ainsi que les moyens d'acheminement des différents produits. J'ai constaté que les rumeurs sont infondées et que peut-être elles proviennent de la concurrence, et si c'est le cas, c'est à l'usine Jawda de régler ce problème. Quant à ce qui nous concerne, nous avons donné instruction au Lanspex et aux services compétents de notre minis-

tère pour qu'ils effectuent régulièrement et de manière inopinée des contrôles au niveau de toutes les usines de fabrication de produits laitiers. Car, il s'agit avant tout d'un produit alimentaire, largement consommé, face auquel la vigilance doit être de mise, a-t-il déclaré à la presse ». Cette visite de Dr Idi Illiassou est une bonne chose, pourvue qu'il continue dans les autres usines de fabrication de la place. Il n'y a pas longtemps, des journaux de la place ont fait des publications sur une usine de fabrication d'eau minérale et à notre connaissance, le ministre n'a pas encore visité cette usine ou d'autres usines de la place. **ADAM**

## Assemblée générale du Syndicat des commerçants Importateurs Exportateurs et Grossistes du Niger (SCIEGN)

L'Assemblée électorale du Syndicat des commerçants Importateurs Exportateurs et grossistes (SCIEGN) s'est tenue le samedi 15 septembre 2018 à la maison Djado Sékou de Niamey dont la tribune était pleine à craquer. Cette assemblée électorale s'est déroulée en présence d'un représentant du ministère du Commerce, du ministère des Transports, des représentants étrangers et d'autres invités avec la participation de tous les gros commerçants importateurs et exportateurs tels que les Ets Houdou Younoussa, Baba Ahmed, Ali Mossi et d'autres commerçants de la place. La cérémonie a été présidée par le bureau sortant qui, après avoir souhaité la bienvenue aux participants par la voix du Secrétaire général, Saydou Tchombiano, a fait le bilan de ses activités durant cinq années passées à la tête de ce syndicat, avec comme président, El Hadji Sani Chékaraou. Après la présentation du bilan, l'ancien bureau s'est retiré pour donner place à un bureau de séance pour continuer les travaux. Les candidatures ont été reçues par ce bureau. Suite au rapport que le SG a eu à présenter aux participants de cette assemblée électorale, il n'y a pas eu



de concurrents au niveau de trois postes, à savoir ceux de président, de secrétaire général et de trésorier. Les titulaires de ces trois postes ont été reconduits à l'unanimité à leurs différents postes pour un mandat de cinq ans. El Hadji Sani Chékaraou reste président, Seydou Tchombiano comme secrétaire général et El hadji Badjé Daouda conserve son poste de trésorier général du syndicat des commerçants importateurs exportateurs et grossistes du Niger. **ADAM**

# Croyances et trajectoires thérapeutiques de la maladie mentale au Niger

***Au Niger, l'irruption d'une maladie mentale est, généralement, considérée comme un drame familial. De ce point de vue, la quête de soins interpelle l'ensemble du réseau de solidarité socio familiale***

Au Niger, l'offre sociale en matière de soins de santé mentale s'articule, actuellement, autour de trois types de pratiques : la thérapie psychiatrique (au pavillon E de l'Hôpital National de Niamey), l'activité thérapeutique du «zimma» et les pratiques «néo-traditionnelles» inspirées de l'Islam.

Il convient, néanmoins, de souligner, de prime abord, que la conception biomédicale classique qui, d'habitude, spécifie et même oppose les facteurs somatiques, d'une part, et les aspects psychosociaux, d'autre part, semble inappropriée. D'une manière générale, le trouble mental est perçu, encore aujourd'hui, au Niger, comme étant l'expression de la volonté de manifestation d'une entité exogène : divine ou surnaturelle, mais aussi «humaine» par le truchement de la sorcellerie ou de la magie. De plus, la souffrance psychique est, presque toujours, considérée comme le résultat d'un conflit intrafamilial ou relationnel. D'ailleurs, en pratique, la survenue du phénomène dans une famille est généralement vécue comme une sorte de malédiction collective. C'est pourquoi la quête de soins mobilise l'ensemble du réseau de solidarité sociale et familiale ; il n'y a, semble-t-il, aucun écart entre la réalité factuelle et la souffrance psychologique qui lui est associée. Par ailleurs, si la maladie mentale se décline, généralement, en termes de «ganji doori», autrement dit, de «maladie de génie» ; il ne s'agit, guère-là, d'un critère différenciateur entre «spécialiste» du mental et «gué-

risseur du somatique». Une telle discrimination ne paraît pas pertinente, car la plupart des guérisseurs sont convaincus qu'avant de «monter à la tête», par l'intermédiaire du sang, la maladie s'attaque d'abord à l'organisme entier. C'est probablement pour cela qu'ils admettent, quelquefois, l'efficacité relative de la «médecine des blancs» dont les produits, injectés par la voie buccale ou hypodermique, peuvent atteindre, immédiatement, la maladie à sa source. Le fait que les perturbations visibles affectent le langage et le comportement social ou perceptif n'empêche pas, non plus, que l'on se représente la maladie en termes d'entité matérielle qui aurait pénétrer le corps par l'un de ses orifices. La thérapie consistera, dès lors, à expulser l'entité dont on retrouvera, éventuellement, les résidus dans les excréments du malade. En tout état de cause, les premiers recours thérapeutiques sont les pôles traditionnels du «zimma» et néo-traditionnel du marabout ; la consultation en service de psychiatrie pouvant, alors, être traduite comme l'échec des thérapies populaires ou bien l'abandon du malade par son entourage familial.

En réalité, nous nous trouvons, au Niger, dans le contexte d'un syncrétisme religieux et culturel. D'une part, les uns comme les autres n'hésitent pas à utiliser, dans leurs pratiques, des recettes qui appartiennent aux unes ou aux autres tendances. D'autre part, le découpage des «compétences» paraît devoir être attribué au hasard des rencontres

et aux modalités d'acquisition du savoir concernant telle maladie ou telle pratique thérapeutique ayant conforté la réputation du guérisseur. Il y a, par exemple, parmi les guérisseurs, des musulmans orthodoxes, une classe intermédiaire chez qui les deux orientations - islamique et strictement traditionnelle - se mêlent dans des proportions diverses et des «zimma» authentiques qui demeurent exclusivement attachés au culte des génies.

Vue la coexistence, apparemment concurrentielle, entre l'islam et le culte des génies, en tant qu'ensembles hétéroclites de rites, de croyances et de savoirs, le «zimma» et le marabout peuvent apparaître comme les incarnations de deux trajectoires thérapeutiques radicalement inconciliables. Au fond, les pratiques qu'ils mettent en œuvre le sont beaucoup moins car l'imagination syncrétique est aussi largement en éveil que la clientèle est hétérogène : tel marabout qui tient son savoir de grands lettrés coraniques peut se retrouver en train de soigner un musulman orthodoxe pour une agression magique dite «kotté». De même, faute d'autre médication efficace, un musulman s'en remettra souvent au culte du sacrifice et de la possession et, inversement, lorsque les amulettes et le «contre-maraboutage» ne jouent pas pleinement leur effet protecteur, l'on n'hésitera pas à recourir aux prières ou aux incantations recommandées par l'islam. Les trajectoires thérapeutiques de la maladie mentale franchissent, ainsi, les frontières des croyan-

ces préétablies. Chaque malade, accompagné par sa famille, finit par trouver «son spécialiste» et le remède approprié à son cas en parcourant, sans préjugé ni dogme, le champ des possibilités thérapeutiques disponibles. Jamais intégralement perçue comme une «maladie du mental», la souffrance psychique n'est qu'exceptionnellement rattachée à l'histoire individuelle de celui qui en est victime. Chercher à obtenir un récit à propos de l'évènement ayant déclenché la maladie est, certes, un point d'information décisif pour le guérisseur ; mais l'interrogatoire vise moins à reconstituer l'histoire personnelle du malade qu'à déterminer les causes de son état, en inscrivant le cas particulier dans des croyances collectivement partagées. C'est dire que la maladie mentale, au Niger, provient toujours d'ailleurs, en tout cas de l'ailleurs de l'individu, tant du soi proche que du lointain. Elle est, en effet, vécue comme une irruption traumatique, du non humain, de l'autre, qui désintègre l'identité de sa victime.

Dr Soumana

## Le Canard en furie

Hebdomadaire Satirique Nigérien

Siège Terminus, 1<sup>er</sup> virage à gauche après l'Hôtel Terminus en venant du Rond point Grand Hôtel, tout droit jusqu'au bout de la rue.

### Directeur de publication

Arouna Yacouba  
99.34.21.99

### Directeur Commercial

Inoussa DICKO

E-mail : in\_dicko@yahoo.fr  
90.00.99.83 / 96.75.34.12

### Conception & Composition

Le Canard en furie

Tirage: 1000 Exemplaires sur  
Les presses de la G.I.N

# Communiqué

***M. Adamou Mounkaila dit Kimba informe sa clientèle et ses abonnés du déplacement de son kiosque de la rue CCFN à la rue mission garçon.***

***Pour toutes vos commandes de journaux nationaux et internationaux, livres, ouvrages, fournitures scolaires et fournitures de bureau, contactez M. Adamou Mounkaila dit Kimba, rue mission garçon de Niamey. CEL : 96.56.36.26.***

